

viol etc.). En effet, la chanson de geste n'est rien de moins qu'un tableau où l'horreur se mêle au burlesque.

La preuve des différences réelles qui font de l'univers sarrasin un ailleurs à la fois attirant et repoussant, semblerait être le motif de la conversion du Sarrasin au christianisme. Il s'agit là d'un rite de passage d'un monde à l'autre. Et d'ailleurs ce n'est pas pour rien que les Sarrasins destinés à la conversion sont, le plus souvent, beaux, parfois blonds, toujours nobles, comme si les Balan et les Ferragu étaient nés pour renier leur condition de non-chrétien.

Aussi, à la frontière de deux mondes, figure Saladin, né de mère chrétienne: il voudrait, d'après les textes, s'initier aux rites de la chevalerie - une autre conversion, si l'on veut. Un héros sarrasin aussi singulier que celui-ci eût mérité, dans le cadre de cette étude, plus d'un paragraphe.

Dans les chapitres consacrés à la religion des Sarrasins, on aborde une discussion qui se révèle plus probante.

Les dieux "payens" troublent, depuis l'époque d'Henri Pigeonneau, la conscience de la critique. De nos jours on ne les voit plus comme "un tissu de mensonges", outil de la propagande en faveur de la Croisade, mais plutôt, et Daniel le dit très bien, comme une tromperie dont les seuls Sarrasins seront victimes. Tervagant et les autres ne sont pas de vrais dieux. Ils n'ont ni profondeur ni force de caractère. A la différence du Dieu des chrétiens, ils sont incapables d'intervenir dans les affaires des hommes. En fin d'analyse, leur présence donc est burlesque, risible. Il arrive même qu'on les insulte. Les idoles en or fin, en argent massif, incrustées de pierres précieuses, excitent la convoitise du lecteur, mais ne lui inspirent jamais la peur. Du reste ce n'est pas là leur fonction.

Edward LANGILLE
Department of French Language and Literature
University of Victoria (Canada)

Tibor KLANICZAY, Eva KUSHNER, André STEGMAN (Ed.); *L'époque de la Renaissance, 1400-1600. I. L'avènement de l'esprit nouveau (1400-1480)*. Budapest, Akadémiai Kiado, 1988, 596 pages.

Les objectifs de l'Histoire comparée des littératures de Langues Européennes ne manquent pas d'ambition. Rappelons qu'il s'agit non seulement de présenter, dans une perspective comparatiste, un panorama aussi complet que possible des littératures concernées, mais aussi d'en expliquer les grandes tendances en les replaçant dans l'environnement historique, politique, idéologique, culturel qui a servi de toile de fond à leur épanouissement. Un tel ouvrage constitue donc une entreprise pluridisciplinaire de toute première importance, qui mobilise des spécialistes de tous pays et de toutes compétences.

Quatre volumes seront consacrés à L'époque de la Renaissance. La perspective pluridisciplinaire se justifie comme l'affirme du reste implicitement le titre choisi pour le

volume correspondant: L'avènement de l'esprit nouveau. La Renaissance littéraire eût-elle été possible si dans cette période transitoire, encore marquée par les traditions médiévales, des bouleversements profonds et décisifs n'étaient intervenus dans l'ensemble des domaines de l'activité humaine, conduisant progressivement à l'élaboration de nouvelles mentalités? Ces différents domaines, qui tous portent peu ou prou la marque de l'humanisme naissant, nous sont présentés dans un ordre qui nous conduit progressivement - de l'extérieur vers l'intérieur en quelque sorte - jusqu'au coeur de l'objet littéraire comme le montrent les titres des principaux chapitres: I. Les mutations politiques; II. L'univers de la nouvelle civilisation; III. Les supports de la nouvelle culture; IV. Le nouvel esprit humaniste; V. Le renouveau spirituel; VI. La révolution artistique; VII. Diffusion et réfraction du savoir; VIII. L'héritage littéraire médiéval: persistance et mutations; IX. L'essor de la littérature savante. Chacun des articles est suivi d'une bibliographie essentielle permettant au lecteur plus particulièrement intéressé par tel ou tel aspect de compléter son information. Une bibliographie générale placée à la fin du volume présente les ouvrages fondamentaux sur la période classés selon thèmes et pays. Enfin, un index des noms propres vient faciliter l'utilisation de l'ouvrage.

Une entreprise d'une telle ampleur comporte en elle-même, inévitablement, un risque important que du reste les auteurs de l'introduction ne manquent pas de souligner: "Le résultat pourrait bien n'être qu'une suite d'articles indépendants montrant sans vergogne leur diversité." (p. 9).

Il est vrai que l'on ressent, du moins au début de la lecture, un certain sentiment de frustration. Entreprise pluridisciplinaire, l'ouvrage ne semble pas, au premier abord, atteindre à l'interdisciplinarité que l'on attendrait. Certes l'historien s'efforce souvent de faire quelques pas en direction du littéraire, mais un peu trop timidement, est-on tenté de penser. Certes les articles réalisent, discipline par discipline, la synthèse des différentes parties de l'Europe en cette fin de moyen âge. Mais on aimerait trouver des exposés montrant de façon plus systématique et explicite comment tel phénomène politique par exemple a pu conditionner ou engendrer ou colorer tel mouvement littéraire. Mais à mesure qu'il va de l'avant, le lecteur s'aperçoit que cette réserve qu'il ne pouvait s'empêcher de formuler n'a pas l'importance qu'il lui accordait initialement. D'abord, quelque peu dérouté par le sentiment d'un cloisonnement excessif, c'est lui qui, page après page, discipline après discipline, pays après pays, parvient spontanément, chaque article éveillant en lui les échos d'articles précédents, à tisser un réseau serré de correspondance. Il mesure alors tout l'intérêt des articles historiques du début et comprend par exemple à quel point le fonctionnement politique des grandes cités italiennes a pu être déterminant dans "l'avènement de l'esprit nouveau"; comme le souligne notamment Cesare Vasoli au début de son article "La définition de l'homme nouveau": "(...) les protagonistes de cette transformation culturelle (...) sont presque tous issus d'une 'nouvelle' classe d'intellectuels; souvent liée à la fortune politique des bourgeoisies urbaines, cette élite est composée d'hommes qui fréquemment exercent des fonctions

d'une importance capitale dans la structure politique et administrative des Etats italiens." (p. 185). Ce premier volume nous semble donc devoir incontestablement éveiller la démarche interdisciplinaire chez le lecteur qui franchira aisément les cloisons séparant les articles.

Au total l'ouvrage constituera, à n'en pas douter, un précieux outil de travail pour l'enseignant et le chercheur, mais aussi pour l'étudiant, qu'ils soient spécialistes d'une littérature ou comparatistes. En même temps, il les conviera à un voyage fort attrayant, en les transportant aux quatre coins de l'Europe politique et culturelle, en les plongeant dans ce formidable climat d'effervescence intellectuelle caractérisant la période, en leur faisant partager l'enthousiasme des premiers humanistes découvrant avidement, tel le grand Pétrarque, les fabuleux trésors des littératures antiques. Nous ajouterons que ce premier volume, en accueillant tous les domaines de l'activité humaine, est en parfaite cohérence avec son objet: c'est un ouvrage d'esprit humaniste, et à l'ensemble de ses auteurs on pourrait fort bien appliquer la phrase de l'un d'entre eux, résumant le point de vue d'"une des figures exemplaires de la tradition humaniste", Coluccio Salutati: "A ses yeux, l'homme et le savant véritable, ce n'est pas l'érudit qui s'enferme dans sa contemplation solitaire, mais celui qui met au service d'autrui son propre savoir..." (p. 186).

Michel QUEREUIL
Université Blaise Pascal
Clermont-Ferrand

Paul A. OLSON, *The "Canterbury Tales" and the Good Society*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1986, xix + 323 pages.

The "Canterbury Tales" and the Good Society offers a broadly ethnomethodological interpretation of the Canterbury Tales as an essentially didactic work, inspired by Chaucer's concern about the critical state of England and the rest of Christendom in the late 14th century. Starting from the principle that the only way to understand a language is to look at its context, Paul A. Olson undertakes to describe the historical situation and the climate of opinion in which Chaucer's work originally took its place. He points out that the intellectual, political and artistic circles in which Chaucer moved were engaged in an intense debate about the nature of the good society and the reforms necessary to achieve it, and argues that the Canterbury Tales should be seen as a contribution to that debate. His insistence that their purpose is not only to laugh at the shortcomings and vices of the age but also to propose remedies for them reflects his unusual readiness to find positive models of character and behaviour, both in the portraits of the General Prologue and in the tales themselves; unlike many other scholars, he regards the pilgrim Knight as an ideal example of his estate, and considers that the tale of Melibee "gives a normative account of the significance of the ruler's personal perfection and capacity for forgiveness".